

CORRESPONDANCE ROMAINE

Rome, le 24 janvier, 1901.

Le Souverain-Pontife reçoit ces jours-ci les représentants des divers États accrédités auprès de sa personne, qui lui offrent de la part de leurs gouvernements les souhaits de la nouvelle année. D'après l'usage, les diplomates accrédités ne communiquent régulièrement avec le Souverain-Pontife que dans les deux circonstances de la nouvelle année et de l'anniversaire du couronnement. En-dehors de ces deux époques, ils sont reçus chaque semaine par le cardinal secrétaire d'Etat et doivent obtenir une lettre d'audience pour se présenter au Saint-Père.

— Un changement vient de se faire dans la diplomatie pontificale. On sait que jusqu'au commencement du XIX^e siècle le Brésil était un fief de la couronne du Portugal, et que le roi Jean VI émigra à Rio Janeiro en 1807 pour échapper aux armées victorieuses de Napoléon. Naturellement le nonce pontifical, Mgr Caleppi, suivit la cour dans cet exode, et c'est le premier exemple que nous offre l'histoire d'un nonce pontifical sur la terre américaine.

Le roi Jean VI revint en Portugal en 1821, mais ce retour était fatal à la monarchie ; en 1822 le Brésil se déclarait indépendant et choisissait comme empereur dom Pedro I, fils de Jean VI. Ce prince devait quelque temps plus tard succéder à son père sur le trône du Portugal ; mais il préféra rester au Brésil, fit monter sur le trône du Portugal sa fille dona Maria et rendit ainsi définitive la séparation du Brésil et du Portugal.

Mgr Felice Ostini fut nommé internonce en 1829 et reçut des pouvoirs qui, s'étendant à toute l'Amérique latine, sont l'origine des diverses délégations qui couvrent maintenant ces pays. La situation canonique de ce prélat était celle d'internonce ; elle dura telle jusqu'à aujourd'hui, et son titulaire n'était point nécessairement revêtu de la dignité archiépiscopale. C'est ainsi que Mgr Spolverini, actuellement sous-dataire, en était le titulaire en 1888, sans avoir reçu un titre épiscopal.

Mais le Brésil devient de plus en plus important, après les mauvais jours qu'ont eu à supporter les fidèles, principalement à cause des francs-maçons qui tenaient le pays sous une main de fer, la liberté a